



La bataille des calades

Des jeux, des plaisirs simples, d'autres diraient démodés, ressurgissent comme par enchantement lorsque l'on parcourt ces calades.

L'enfantillage, avant l'école, quand après le "catoche" et juste avant que l'horloge de la mairie ne pique deux heures, nous foncions, tous ensemble, souvent en deux camps organisés. Quand nous déboulions dans cette calade d'Ugonenc pour échapper à l'ennemi qui nous poussait régulièrement à nous faufiler au milieu des jardins. A deux heures (on ne disait pas 14 heures), il arrivait, les jours de grandes batailles, que l'on soit encore, pour nos petites jambes, loin de l'école. On remontait, essoufflé. En retard, cela nous valait les réprimandes souvent complices du Maître. Quand on dépassait le quart d'heure, la table ou les verbes à copier nous attendaient. Nous devenions les champions de la multiplication et de la conjugaison.

Avec la séquence aventure, cohabitait aussi, l'épisode de la bête sauvage ou du loup YSENGRIN qu'il fallait capturer. La bête, désignée parmi l'un d'entre nous, devait déjouer avec habileté les embuscades tendues par les indigènes.

C'était enfin, au pied du pont qui enjambe le Dourdou que l'on amarrait le radeau. Pour cela, on recyclait déjà les bidons de chez Roque et les caisses de la maison Pailhès. Soigneusement empilés sur 2 rangées et assemblés par du grillage de poulailler, les bidons d'Avia dessinaient l'embarcation. C'était notre fierté un radeau à 10 places pour naviguer sur le Dourdou. Jusqu'au jour où, dans un rapide mal négocié, on perdit Touille et on faillit le noyer. Quelques jours plus tard, d'un mois de novembre le radeau disparut...Un parent avisé (un traître) d'une main criminelle, profita des eaux tumultueuses, après les pluies du vent du midi, pour décrocher le navire de ses amarres.

La séquence plaisir c'était l'arrivée de l'alambic, vers la Saint Martin. Après les vendanges, le pays, pourvoyait au rituel de l'eau de vie, et le bouilleur, assisté des plus grands experts de Montlaur, dont "le Marin" distillait sa gnole. La journée débutait par le fameux 3x6. Malgré notre jeune âge, nous avions droit au "canard" (sucre imbibé d'alcool) . Alors l'agitation laissait place à une préciosité excessive, car le privilège devait durer.

Quel était le meilleur moment ?

A chaque saison, ses inventions : du repère aux montagnettes, à la fabrication d'une diligence, puis la cabane à Boutous ou à Dure, le grand plongeon au pont des assassins ou la baignade à l'Onde, en passant par les nids de pies et de corbeaux que nous avions mission de réguler et dont le Maître d'école tenait une comptabilité minutieuse pour le compte de l'Etat. Mais la spécialité, restait la pêche à la main que chaque vrai Montlaurais a pratiqué.

Ces moments-là, gravés dans nos mémoires, ont modelé notre enfance. C'est aussi sûrement de là, que naquit la passion pour notre Rougier.

Aujourd'hui, nous vous souhaitons la bienvenue à Montlaur pour partager nos plaisirs avec vous. Des plaisirs simples et d'ici.

***Bienvenue à Montlaur. Bienvenue chez les "escano barbeus"
(les étrangers de poissons).***

Gus, Touille, Paster, Denis, Yannick,
Alain, Jo, Jean-Claude,
Michel, Gérard, Bilou, Claude,
Jean-Luc, Didier, Christian, Francis...

...et les autres.

